

Les victimes du génocide de 1972 au Burundi se racontent

@rib News, 30/04/2010
 Hommage à Gáorard Ndayavurwa : Mort en 1972, Dáccádá en 2008
 Par Emmanuel Manirakiza - Canada
 Cétait au courant du mois de mai 1972, alors qu'il était dans sa classe de 6^{me}, à l'école primaire en pleine leçon avec ses élèves, la porte s'ouvrit et une voix s'écria: «Vous devez être Gáorard Ndayavurwa, classe sursauta! Oui, il y a un problème?... Sous la stupeur de ses élèves, trois gendarmes armés jusqu'aux dents bondirent sur lui, commencèrent à le matraquer et le jetaient dans un camion militaire déjà superchargé d'autres fonctionnaires, commerçants et paysans Hutu du coin. Quelques heures plus tard vers la tombée de la nuit, tous sans exception aucune, sans procès ni autre procédure, devraient être fusillés à bout portant. Gáorard avait été arrêté deux semaines auparavant mais il s'en était plutôt bien sorti sur intervention de l'abbé Nzeyimana, recteur du séminaire de Buta d'alors. Un certain Kirima, voisin et chef de secteur à l'époque, s'était arrêté chez nous et l'avait conduit à l'abattoir de Muzenga, en compagnie de son petit frère Gaspard. Mes deux grandes sœurs militantes de la Chiro, avaient accouru pour informer l'abbé Gáorard à Buta. Sans poser d'autres questions, il était vite monté sur sa moto et les avaient retrouvés déjà attachés dans une salle à Muzenga, attendant l'exécution. Il les avait fait libérer et cette fois-ci, ils étaient rentres sains et saufs. Pour revenir à la fusillade dont j'ai vu plus-haut, un miracle (ou malheur diront certains) s'était produit, cette-fois-ci ce n'était pas Nyanzira, ni le gros et grand militaire noir dont j'ai oublié le nom, qui devait procéder à la fusillade comme d'habitude, mais un jeune caporal, un élève de mon frère Gáorard. Selon certains, le caporal aurait averti mon frère qu'il tirerait au dessus de sa tête, et que ce dernier devrait faire le mort. D'autres racontent qu'il aurait tout simplement tremblé devant la silhouette de son meilleur prof et que la balle aurait raté sa cible. Tout ce que l'on sait, c'est que mon frère a fini inconscient dans une fosse commune comme tout le monde pour ne réapparaître que deux jours plus tard à la maison, tout couvert de sang et complètement débile. Ce fut le début du calvaire pour lui-même, ses amis et toute la famille. En effet, mon frère Gáorard est devenu dès ce jour fou et a passé tout le reste de son existence (sa vie lui ayant été enlevée) comme un chien, errant partout dans le pays. Tant qu'il passait des semaines à camper aux alentours de ses anciennes écoles dont l'Athénée et l'école normale de Gitega, tant qu'il revenait à la maison quand il n'avait plus d'énergie que lorsque quelqu'un lui avait fait du mal. Les anciens du séminaire de Buta doivent tous le connaître car il a passé la majeure partie de son temps à chanter pour eux ou à faire des devoirs pour d'autres et surtout à manger dans leur poubelle. Sa fiancée, tutsi comme la plupart de femmes des intellectuels Hutu de l'époque, est morte malheureuse, célibataire quelques années plus tard. Et notre famille? Quel gachi! Mon père a vendu presque toutes ses vaches et une partie de notre lopin de terre pour tenter de faire soigner son fils. Ils sont allés d'hôpital en hôpital, de Kamenge à Buye en passant par les hôpitaux de Gitega, Bukeye, jusqu'en Tanzanie pour finir dans la médecine traditionnelle à Buha. Tout cela pour rien. Gáorard est finalement décédé en Aout 2008, après tant d'années de souffrance. Paix à son âme. Emmanuel Manirakiza Calgary, Alberta Canada